et non par ignorance. Le maître qui revoit les cahiers doit souligner ces fautes et exiger que l'enfant les corrige ; mais en faire l'objet d'une correction générale et vingt fois répétée, c'est perdre un temps précieux, c'est fatiguer sans profit l'attention des élèves, ou, pour mieux dire, c'est la décourager ou la rendre impossible. D'autres en usent avec la grammaire comme ils en usent avec les mots ; toutes les règles qu'ils rencontrent, ils condamnent les enfants à les énoncer, sans leur faire grâce d'une seule. Ce régime de répétitions à outrance lasserait la patience elle-même; il ne peut qu'engendrer l'ennui et le dégoût, ou endormir l'élève, ou le changer en machine ; c'est un exercice à la mécanique."

Des considérations qui précèdent, déduisons quelques règles générales à observer dans le choix et dans l'emploi des dictées.

1. Le sujet sera en rapport avec le degré d'avancement des élèves.

2. Il joindra le mérite du fond à l'élégance de la forme.

3. Il présentera l'application condensée d'un grand nombre de règles.

4. Les sujets seront sagement gradués.

5. La dictée proprement dite sera précédée de l'explication du texte choisi et des mots nouveaux qu'il contient, comme du rappel de la ou des règles à appliquer.

6. On s'efforcera d'enrichir le vocabulaire des élèves en insistant sur les mots intéressants et instructifs.

7. On évitera de mécaniser cet exercice, par la variété des procédés (1).

L. D.

(1) Considéré au point de vue méthodologique, l'article ci-dessus nous paraît irréprochable. Mais l'auteur nous semble trop préoccupé du soin de développer l'intelligence des élèves, et pas assez de la nécessité de cultiver chez eux le sentiment religieux et de former leur caractère.—*Le Directeur*.

L'enseignement des fables aux enfants.

(La *Rassegna Nazionale*, XVIIe année, no 335 ; article d'ANTONIO SOLIMANI.)

Les fables nous viennent de l'Asie. Tout le monde sait que la littérature orientale se plaît aux figures, aux contes, aux apologues. Mais Esope était un esclave : il ne pouvait donc s'exprimer en toute liberté sur le compte des riches et des grands. Si nous connaissions mieux l'histoire anecdotique de cette époque, si l'on arrivait à démêler avec certitude, parmi les fables d'Esope, celles qui lui appartiennent en réalité et celles qui sont apocryphes, il y aurait plaisir et profit à y découvrir de continuelles allusions à tel ou tel personnage. Phèdre, lui aussi, était esclave avant de devenir l'affranchi d'Auguste, et certains traits de ses fables lui attirèrent des poursuites, parce qu'on y voyait une attaque contre Tibère ou Séjan. La Fontaine ne pouvait, en plein règne de Louis XIV, ou ne voulait point mécontenter ses protecteurs et, beaucoup moins encore, le grand roi. Conclusion : aux époques de servitude domestique ou d'autocratie gouvernementale, la vérité est réduite à se voiler. On comprend, dès lors, que l'on ait recouru à la fable pour représenter le faible, le pauvre, l'innocent opprimé sous les traits de la colombe, de l'agneau, de la grenouille, et le maître, le patricien, le ministre, l'oppresseur sous les traits du milan, du lion, du renard ou du loup.—Autre conclusion : les fables sont des allégories en grande partie politiques et, par conséquent, absolument inintelligibles pour les enfants.

Sans doute, dans les écoles, les fables s'interprètent littéralement. Quel est le maître qui songera à soulever le voile de l'allégorie ? Mais voilà justement le pire, et si le poète pouvait sortir